

ENJEUX GEOPOLITIQUES

Le Kongo-Kinshasa et la corruption des coeurs et des esprits



DEBAT

Le Kongo-Kinshasa est un don



DECRYPTAGE

Genocost. Le 02 août: désormais un jour mémorable !



#INGETA

Réinventons le Congo

Septembre 2023

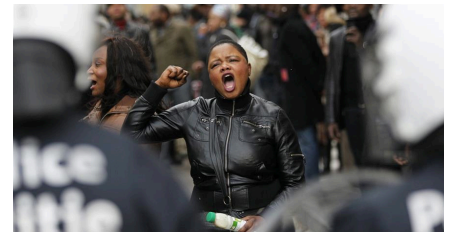
Numéro 40, volume 10

Gratuit | Ingeta.com



MANIFESTE

Notre raison d'être



La finalité de notre mouvement, c'est la libération de la République démocratique du Congo des forces d'occupation et de corruption. La finalité de notre mouvement, c'est le rétablissement de la justice et la prospérité du peuple congolais en République Démocratique du Congo. Mais la finalité, c'est aussi que notre combat et notre mouvement soient utiles et bénéfiques à chacun d'entre nous, à chacune des personnes qui s'y implique. Il faut que ce mouvement soit une bonne expérience pour chacun de nous. C'est tout aussi important, parce que l'objectif de la libération est un processus qui peut durer, on ne sait pas le temps que ça prendra. Alors, il faut, pour éviter les démobilisations et les découragements, que le parcours et le temps qui y mènent soient utilisés à bon escient. Cela veut dire que ce combat doit être une opportunité de changer, d'améliorer le quotidien de chacun et/ou de ses proches. Nous avons là une occasion de matérialiser notre solidarité. C'est le moment pour nous de nous entre-aider, de développer des connections. Untel peut trouver un emploi à un autre, untel peut aider un autre au niveau financier, untel peut participer à l'activité d'un autre, untel peut trouver un stage au fils ou à la fille d'untel, etc, etc. La finalité c'est aussi de créer et de faire émerger des communautés économiques congolaises fortes qui auront leur mot à dire dans les décisions politiques, économiques et sociales qui se prendront là où ils sont. En d'autres termes, nous avons l'occasion là de développer des groupes de pression et de lobbying concrets et efficaces pour notre objectif commun. Nous avons toutes les compétences, nous sommes nombreux, nous avons montré notre solidarité et notre détermination. Maintenant, il faut passer à la vitesse supérieure. Et agir en ayant toujours en tête la finalité !

Répondre à la guerre hybride imposée au Congo-Kinshasa

PAR MUFONCOL TSHIYOYO

Une guerre hybride est en opposition avec une guerre conventionnelle. La première, de manière simple, recourt aux proxys pour son déroulement. Le Congo est en guerre contre l'Amérique. Cependant, l'Amérique, par son invisibilité pour des raisons stratégiques et de choix, opère en soutien aux « États mercenaires » sur le terrain. Ces derniers sortent de la fabrique américaine. Non seulement qu'ils sont fabriqués, mais également formés et alimentés en tout. Par ailleurs, une autre dimension s'ajoute au Congo. Les « États mercenaires », à leur tour, recourent aux « proxys mineurs », notamment des groupes de caractère tribal et ethnique ; des individus localement recrutés, envoûtés et « empowered ». Le terme est en anglais et dont l'équivalent en langue de Houellebecq serait des individus à qui l'on a « donné procuration », à qui l'on a « accordé du pouvoir », que l'on a responsabilisés pour exécuter ; que l'on a rendus plus fort...

Comment combattre dans une guerre hybride? Pas recourir à une guerre conventionnelle, avec une armée nationale. En Ukraine, du côté russe, on parle de Wagner. Tandis que le groupe Mozart agit au nom et pour les Yankees. Et c'est ici qu'il y a lieu de comprendre son époque. La comprendre

pour en développer une intelligence, un savoir.

L'armée nationale ne devrait pas combattre un ennemi ou un adversaire dont l'identité reste fuyante et à dessein. Voilà pourquoi, je pense et je préconise que face aux proxys imposés, les Maï-Maï et les groupes du genre de Kamuina Nsapu aient suffisamment fait la différence. La démocratie tropicalisée ne sauvera pas le Congo. Seul un leadership véritablement national et un nationalisme âpre et sauvage répondent à la nature des aventures menées ce temps dernier au Congo. Certes que comparaison n'est pas raison, l'armée vietnamienne, qui a battu les États-Unis et la France, par son nationalisme, a été chassée de Cambodge.

Le nationalisme bien que sauvage incarné par les Khmers rouges a épuisé l'armée vietnamienne. Nous devons retenir que la guerre par proxys, au Congo, est une guerre populaire. Son avantage est qu'elle permet et facilite la mobilisation des masses populaires. C'est aussi et surtout une voie par excellence d'éducation civique et de socialisation des masses par la guerre. Les élites en feront un autre type d'hommes et de femmes au service de la nation que la guerre de Proxy permet de bâtir. 🇷🇵



La guerre entre les politicards congolais est toujours dangereuse

« Grâce au système des partis politiques qui divisent les citoyens, nous les manipulons pour faire dépenser leur énergie sur des problèmes sans aucune importance. En agissant avec discrétion, nous garantissons la pérennité de ce que nous avons si bien planifié et réalisé ». (Cité par Kaddour Naïmi)

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Une bonne partie des populations congolaises est distraite. Elle est colonisée de l'intérieur. Elle ne se rend pas compte que la servilité et l'esclavage volontaire sont en train de devenir des perversions indéboulinables dans les coeurs et les esprits de plusieurs politicards congolais. Cet état d'esprit rend tous les coups possibles et imaginables. Le mensonge aidant. Ils servent de cinquième colonne à l'intérieur du pays pour concrétiser sa balkanisation et son implosion. Leur guerre est très dangereuse pour le pays. Ils devraient être arrêtés. Pourquoi ? Par qui ? Et comment ? Les lignes qui suivent essayeront de répondre à ces questions.

Quelques convictions

Depuis le début de la guerre de prédation et de basse intensité orchestrée contre le Kongo-Kinshasa, quelques convictions semblent être nées dans les milieux politiques congolais. Ou plutôt, ces convictions sont de plus en plus partagées. De quoi s'agit-il ? Plusieurs politicards congolais sont convaincus que la politique exige, à temps et à contretemps, l'usage de la ruse et du mensonge pour accéder «aux affaires » garantissant l'impunité et

l'adoubement des parrains soucieux de faire main basse sur le pays.

Cette approche rusée de la politique marche de pair avec une autre : les sacrifices humains sont indispensables pour accéder à la mangeoire et être dans les bonnes grâces des parrains.

Cette option pour le vampirisme évite le plus possible la lumière de la vérité sur les faits passés et présents ayant émaillé la vie de ces politicards. Elle évite le débat d'idées et la justice juste.

Donc, depuis plus ou moins deux décennies, un certain nombre de politicards congolais et étrangers convertis au vampirisme et au mammonisme a pris le Kongo-Kinshasa en otage.

Que faut-il pour les reconnaître ?

Que faut-il faire pour les reconnaître ? C'est très simple. Ils ne parlent jamais de la souveraineté du pays. Leur champ d'action est limité aux attaques interindividuelles avant qu'ils ne se mettent ensemble pour le partage du gâteau. Ils n'indiquent pas les lignes rouges au-delà desquelles tout « homme » ou « femme d'Etat » digne de ce nom ne devrait pas aller pour donner des balises communes à l'édification

d'un pays plus beau qu'avant. Chacun croit que lui et son camp sont les seuls à avoir le meilleur programme et la meilleure vision pour le Kongo de demain. Ils auraient adopté, consciemment et/ou inconsciemment, un principe méthodologique individualiste et égocentriste pour duper les Kongolais épris du souci d'une construction collective de leur pays. Voilà pourquoi ils disent toujours ce qu'ils vont faire pour les populations congolaises et non avec elles. Prises au piège de leurs promesses fallacieuses, ces populations se laissent abuser avant qu'elles ne soient sacrifiées sur l'autel des appétits vampiristes et mammonistes.

Ils s'attaquent entre eux et n'ont comme horizon que « la prochaine élection ». Se vautrant dans la ruse, le mensonge, le vampirisme et le mammonisme, ils estiment être les spécialistes de la politique et excluent du champ du traitement des questions sociétales tous ceux et toutes celles qui ne partagent pas leurs vices. Donc, ils croient fermement qu'ils peuvent s'accaparer, au nom du droit divin, le champ d'analyse, du traitement et de la compréhension des questions collectives. C'est-à-dire qu'ils tiennent à la colonisation vampiriste et mammoniste de l'espace public congolais sans aucune remise en question de leurs compatriotes dans leur immense majorité. Au nom du droit divin dont ils croient jouir, sans une vision historique, philosophique et culturelle suffisamment outillée, ils plébiscitent la rationalisation du monde de la vie en différents domaines et en font une règle excluant l'interdisciplinarité, la pluridisciplinarité et la collaboration entre le culturel, le spirituel et le politique.

Que faut-il pour les reconnaître ? C'est très simple. Ils ont fait de la servilité, de l'esclavage volontaire, de l'extraversion, du larbinisme, du marionnettisme et du syndrome de Stockholm leur marque distinctive. Ils travaillent insidieusement à la balkanisation

“ Cette situation et les sacrifices humains qu'elle produit se répètent depuis bientôt plus de deux décennies. Elle participe de l'atomisation des populations congolaises. Et elles sont toujours prises pour les dindons de la farce. Il y en a qui finissent par s'y habituer.

et à l'implosion du pays. Ils s'insurgent contre ses forces de l'autodéfense, de la résistance et de la protection de sa souveraineté. Ils infiltrent l'armée, la police et les services de renseignement et/ou se rendent complices des infiltrés pour effacer le pays du coeur de l'Afrique. Ils constituent la cinquième colonne des « balkanisateurs » ayant orchestré la

guerre raciste de basse intensité contre le pays de Lumumba. Souvent, à l'approche des « élections-pièges-à-cons », ils intensifient, avec l'appui de leurs parrains et d'autres proxys africains, une ambiance mortifère au pays. Cela d'autant plus que leurs propres familles vivent ailleurs et/ou sont mises à l'abri.

Une situation répétitive

Cette situation et les sacrifices humains qu'elle produit se répètent depuis bientôt plus de deux décennies. Elle participe de l'atomisation des populations congolaises. Et elles sont toujours prises pour les dindons de la farce. Il y en a qui finissent par s'y habituer.

Les plus crédules acceptent cette situation répétitive comme étant « la volonté de Dieu » et non le fruit d'un « péché structurel » dans une société de plus en plus dominée par les passions tristes et hédonistes que sont la haine, la violence et la méchanceté.

L'objectif dans tout ça est de saper tous les efforts fournis par des rares « ascètes du provisoire » afin de bâtir un pays plus beau qu'avant et de le condamner à l'éternel recommencement à zéro. Il est aussi celui du « ôte-toi de là pour que je m'y mette »; non pas au nom d'une vision d'un quelconque bonheur collectif partagé, mais de l'accès égocentriste à la mangeoire.

Que faire ? Une coalition pour faire la politique autrement

Une coalition des « ascètes du provisoire », des collectifs citoyens, des patriotes souverainistes et d'un leadership collectif ayant de la voyance, pouvant tracer les lignes rouges à ne pas dépasser et sur lesquelles un serment collectif peut être fait si les filles et les fils du pays veulent éviter sa balkanisation et son implosion sur le court, moyen et long terme est indispensable.

Les sacrifices humains auxquels le pays s'habitue font partie du « génocide oublié » au coeur de l'Afrique. Ils viennent rappeler aux compatriotes qui ne comprennent pas que le pays est en guerre qu'ils se trompent et que cette guerre de dépeuplement vise l'extermination des Kongolais(es). Les politicards sadomasochistes, vampires et mammonistes continuellement en guerre entre eux sont très dangereux. Ils participent à cet agenda macabre : l'extermination des Kongolais(es).

Cette coalition devrait les arrêter et revenir aux principes moraux et éthiques d'une politique plus ou moins saine, d'une politique faite autrement. C'est-à-dire celle qui intègre les principes dialogiques maîtrisant le conflit fraternel et indiquant les interdits pouvant libérer la production de l'intelligence collective

et des espaces de franchise, de compétence, de compassion, de bienveillance et de confiance

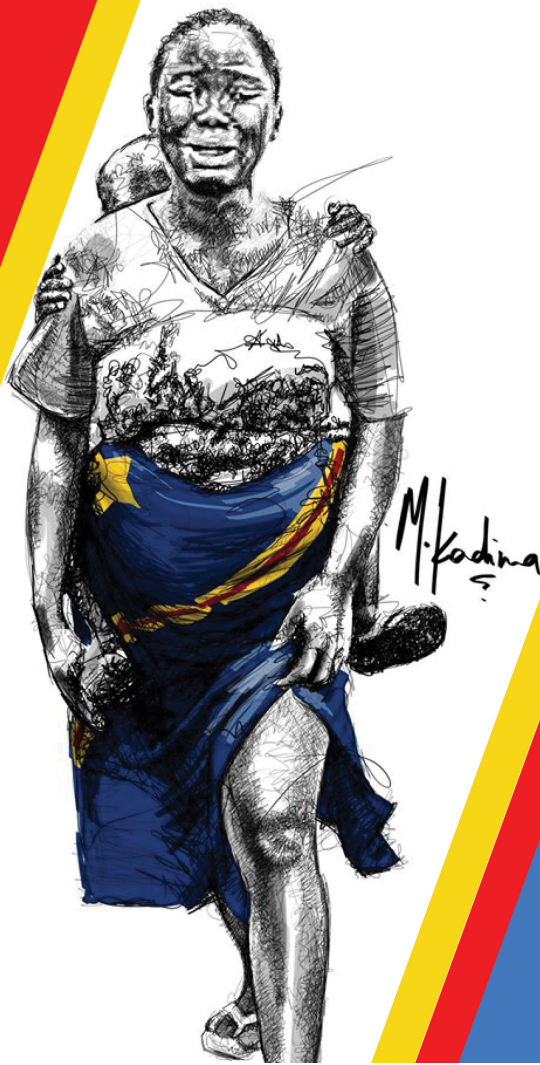
“ **Plusieurs politicards congolais sont convaincus que la politique exige, à temps et à contretemps, l'usage de la ruse et du mensonge pour accéder « aux affaires » garantissant l'impunité et l'adoubement des parrains soucieux de faire main basse sur le pays. Cette approche rusée de la politique marche de pair avec une autre : les sacrifices humains sont indispensables pour accéder à la mangeoire et être dans les bonnes grâces des parrains.** ”

mutuelle nécessaires à la fabrication de la cohésion sociale et nationale. Les humains étant ce qu'ils sont, ni anges, ni bêtes, cette coalition devrait intégrer le principe de la conversion des rapports antagonistiques en ceux favorables à la production d'un pays souverain et plus beau qu'avant au coeur de l'Afrique.

Une justice juste et équitable, une armée souveraine et patriote, des services de renseignement digne de ce nom, une muraille numérique congolaise et une véritable souveraineté monétaire pourraient être d'une contribution certaine dans cette transmutation des rapports de force.



ANALYSES
OPINIONS
VERBATIMS
JOURNAL
DICTIONNAIRE



POUR DECRYPTER
LA GUERRE CONTRE LES CONGOLAIS

POUR RENFORCER
NOTRE INTELLIGENCE COLLECTIVE

POUR RÉINVENTER
LE CONGO - KINSHASA

INGETA.COM
Informations, idées & ressources
pour réinventer le Congo



Le Kongo-Kinshasa et la corruption des coeurs et des esprits

« Le pouvoir de l'argent sous le néolibéralisme doit contaminer toutes les relations sociales et assurer la construction d'individus néolibéraux qui ne devraient qu'à eux-mêmes leurs succès ou la responsabilité de leurs échecs. » – Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot

PAR JEAN-PIERRE MBELU

L'appauvrissement anthropologique des populations kongolaises est en train, depuis bientôt plus de trois décennies, de déstructurer les coeurs et des esprits, de les corrompre et de les désorienter au point de les pousser à adopter des attitudes opportunistes et/ou compromettantes face au « dieu Mammon ».

Des frères et des soeurs achetables par des psychopathes

Des politicards kongolais s'habituent à acheter les jeunes, les adultes, les vieux et les vieilles pour les entraîner dans une approche exclusivement marchande de la vie. Ils font de leurs frères et soeurs, des biens achetables. Ce faisant, ils détruisent, petit à petit, la vie dans ses principes essentiels que sont, entre autres, la justice, la solidarité et la vérité. Avant, après et au cours de certaines manifestations organisées par ces politicards, des scènes de partage d'argent ou des disputes autour de la mauvaise distribution de l'argent perçu sont souvent observées. Des jeunes reçoivent cet argent. Après, il y en a qui répondent au mort

d'ordre accompagnant cette perception de l'argent ou refusent de le suivre et l'exhibent publiquement tout en disant : « Nous avons reçu cet argent d'un politicard X ou Y. Nous le bouffons parce que c'est l'argent du pays. » Après cette confession publique, tout se passe comme si cette corruption de la jeunesse n'avait pas eu lieu. Et les politicards corrupteurs peuvent poursuivre leur petit bonhomme de chemin comme si de rien n'était.

Ce faisant, les jeunes apprennent que ceux qui se préparent à gouverner le pays s'inscrivent dans la logique de la réification de l'humain. Et comme la justice n'intervient pas pour barrer la route à ces corrupteurs, le pays s'apprête à être fondé sur la chosification de l'humain, sur la primauté de l'avoir sur les valeurs faisant partie de ses marqueurs. Tel est le contexte dans lequel, les luttes et les guerres pour l'accès à l'avoir constituent un sacrifice sanglant permanent imposé au plus grand nombre par les « mammonistes vampires », leurs fanatiques, leurs thuriféraires, leurs tambourinaires et leurs applaudisseurs. Dans ce contexte dominé par « la « tétrade noire »

(machiavélisme, narcissisme, psychopathie et sadisme) » décrite par le Pr Jordan Peterson, (cfr Jean Michel-Dominique), les médias kongolais participent de la lobotomisation et du décérébrage du plus grand nombre.

Une entreprise déshumanisante en médiocratie

Les « mammonistes vampires » kongolais arrimés à leurs parrains prédateurs éprouvent beaucoup de difficultés à rompre avec le monde unipolaire dominé par le capital financier et néolibéral. Ils en sont les vassaux invétérés, contrairement à plusieurs compatriotes

“ Les jeunes apprennent que ceux qui se préparent à gouverner le pays s'inscrivent dans la logique de la réification de l'humain. Et comme la justice n'intervient pas pour barrer la route à ces corrupteurs, le pays s'apprête à être fondé sur la chosification de l'humain, sur la primauté de l'avoir sur les valeurs faisant partie de ses marqueurs.

africains des pays tels que le Mali, le Burkina Faso et la République Centrafricaine, par exemple. Malheureusement, « la régression anthropologique du néolibéralisme, pour lequel aucun secteur de l'existence sociale et psychique ne doit lui échapper, aboutit à une déshumanisation au profit d'une idéologie technique, comptable, chiffrée, financiarisée qui considère l'être humain comme »

une simple marchandise. Cette violence est tue, naturalisée, déniée et dépolitisée.» Au cours de cette entreprise de déshumanisation, la solidarité sociale, la lutte contre la pauvreté et les inégalités ne sont pas inscrites à l'agenda des « mammonistes vampires » fabricant des esclaves, adeptes de la culture nihiliste et mortifère de la machette. Cette entreprise déshumanisante marche de pair avec « la médiocratie ».

Une rupture possible. Passer de la population au peuple

Que faire pour rompre avec elle ? La rupture avec « la médiocratie » est l'une des pistes. Là où les principes essentiels de la vie ont connu la corruption, il est souhaitable qu'ils soient remplacés par des principes de la régénération. Les principes de la dignité humaine, de la liberté, de la paix, de la justice, de la vérité et de la solidarité, de l'amitié et de la coopération devraient se substituer aux principes mortifères de la servilité, de la vassalité, de la compétitivité et de la concurrence auxquels sont soumis les « mammonistes vampires ». Cette substitution n'aura pas lieu par un coup de baguette magique. Elle doit être cultivée et

transmise par « les minorités organisées et éveillées » guidées par un leadership collectif ayant de la voyance.

Elles devraient se fixer comme objectif à court, moyen et long terme, le changement des rapports de force entre la minorité des « mammonistes vampires » et le peuple. A ce point nommé, il y a des efforts à déployer pour transformer les masses populaires kongolaises en un peuple. Si la population est constituée de personnes partageant un espace commun, un peuple advient par les luttes qu'il mène ensemble sur le temps long, qui le mettent debout et le poussent à bâtir un pays plus beau qu'avant en produisant de l'intelligence collective et un « nous fraternel et solidaire ». Un peuple, c'est « l'ensemble des héritiers d'une même histoire, soit une population façonnée par le temps. Elle lui doit sa langue, sa religion, ses habitudes alimentaires, une façon de s'habiller et, en général accompagnant ces traits distinctifs, une certaine fierté, sentiment qu'exaspère la présence prolongée d'intrus sur son sol qui n'est pas le leur.»

Donc, un peuple, c'est l'ensemble des héritiers des luttes et des rêves des aïeux, enracinés dans leurs tribus, clans ou ethnies en vue de les convertir, souverainement,

en actions émancipatrices des chaînes esclavagistes, néocoloniales et néolibérales en vue la production d'un « biso », d'un « nous collectif cohérent » et de la conjuration de la malédiction de la marchandisation de la vie.

Une petite conclusion : la loi du nombre peut faire la différence

A l'approche de toutes les « élections-pièges-à-cons », le Kongo-Kinshasa est toujours menacé par les démons de son implosion et de sa balkanisation que servent « les mammonistes vampires ». Il appartient aux « minorités organisées, éveillées, patriotes et souverainistes » d'ouvrir l'oeil et le bon ; et de travailler sans relâche à la transformation des populations kongolaises en peuple. En un peuple connaissant ses ennemis intérieurs et extérieurs. En un peuple courageux, conscient de ses droits mais aussi de ses devoirs et de ses obligations face à la minorité des « mammonistes vampires ». En un peuple se rappelant qu'il est, comme l'avait souligné le Pape François, le meilleur diamant de son pays. La loi du nombre peut jouer dans la balance du renversement antagonistique des rapports de force. 🇷🇵

TERRE PROMISE

Plus qu'un livre,
Un manuel critique
Kongolais
pour une réappropriation
de la terre et du destin
national.



Disponible en version papier
et en version numérique.

Plus d'information sur
congobiblelo.com



Le procès des kidnappeurs kongolais ou celui d'une société à la dérive

« Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. » – Matthieu 6,24

PAR JEAN-PIERRE MBELU

La guerre raciste de prédation et de basse intensité dont souffre le Kongo-Kinshasa depuis bientôt trois décennies multiplie ses fronts. Kinshasa en est un. Contrairement à ce que croient certains hédonistes kinois. En effet, le procès de « Big boy », de ses amis et de ses amies est un révélateur d'un autre n'ayant pas eu lieu, celui des « Big boss », ces « nouveaux prédateurs » ayant infiltré le pays depuis les invasions des proxys des « maîtres du monde » au pays de Lumumba. Le lien entre les « Big boys » et les « Big boss », « nouveaux prédateurs » est historique. Le briser en convoquant les uns et les autres à la barre serait un début réel de solution nécessaire à la refondation du pays sur des valeurs saines. Tant que le procès des « Big boss » n'aura pas eu publiquement lieu, celui des « Big boys » risque de n'être qu'un amusement de la galerie. Elever les uns au rang des « dignitaires » et enfermer les autres en prison est une injustice refondatrice d'une république mensongère. Il y a là une faute morale à corriger pour être plus ou moins conscients majoritairement de refonder le pays sur des valeurs sûres.

Un procès révélateur

Ils choisissent la nuit -c'est-à-dire les ténèbres- pour opérer. Ils enlèvent les filles et les femmes prioritairement. Ils prennent « les biloko » qu'elles ont sur elles avant de « les jeter ». Il y a là un procès d'une société dont les enfants ont

choisi « les biloko » aux dépens des « bato ». Il y a du souci à se faire. L'ensauvagement, le rejet de la vie et la banalisation de la mort sont des maladies dont souffrent plusieurs filles et fils du pays, victimes de la guerre par procuration orchestrée par « les maîtres du monde ». Telle est la dérive inquiétante. Ce procès a lieu à Kinshasa. Loin du front Est où se déroule la guerre actuellement. Contrairement aux compatriotes kinois convaincus que cette guerre se déroule loin de chez eux, ce procès révèle que Kinshasa est aussi un front. Le Bandundu en est un autre, etc. Donc, les fronts sont divers et diversifiés. Il s'agit d'une même guerre raciste de prédation, de dépeuplement du pays, de décérébrage de ses filles et fils menée sur plusieurs fronts.

« Big Boy »

Ce procès convoque la psychanalyse et la psychologie. Les spécialistes en ces domaines devraient l'étudier. L'un des chefs de bande est dénommé « Big Boy », « Un garçon costaud ». Mais il est petit de taille et avoue être un voleur récidiviste. Il explique, au micro de la police, comment lui et ses amis opèrent. Sans vergogne. Petit de taille, voudrait-il devenir « big », « costaud », « grand », par le vol et le meurtre ? N'est-il pas, lui aussi, révélateur de ce que sont devenus « les nouveaux prédateurs », des « gangsters », des « escadrons de la mort », des « mercenaires » et autres « marionnettes »

impliqués dans la guerre de basse intensité et qui sont devenus, des « Big boss », des « millionnaires » et des « dignitaires » des tribus et des ethnies les ayant adoptés ?

Le procès des kidnappeurs vient rappeler aux Kongolais(es) ayant le sens de l'histoire et de la mémoire que le procès des « nouveaux prédateurs » n'a pas eu lieu. Tant qu'il n'aura pas lieu, ces « infiltrés » dans l'armée, dans la police, dans la justice, dans les autres institutions et structures du pays alimenteront cette guerre afin qu'elle soit perpétuelle. Les efforts de

“ Le procès des kidnappeurs vient rappeler aux Kongolais(es) ayant le sens de l'histoire et de la mémoire que le procès des « nouveaux prédateurs » n'a pas eu lieu. Tant qu'il n'aura pas lieu, ces « infiltrés » dans l'armée, dans la police, dans la justice, dans les autres institutions et structures du pays alimenteront cette guerre afin qu'elle soit perpétuelle.

sécurisation du pays seront insuffisants tant qu'ils n'impliqueront pas des audits de ces institutions et de ces structures ; et même leurs états généraux.

Refonder le pays sur des valeurs sûres

Un rappel. A Sun City, une Commission Vérité et Réconciliation avait été inscrite à l'ordre du jour de la reconstruction du pays. Les « nouveaux prédateurs » ayant pris les leviers de commandement de ce pays ont évité sa mise en place. Ils auraient pu être déballés publiquement. Cet effort de refonder le pays sur la Justice, la Vérité et la Réconciliation n'ayant pas été accompli, la pieuvre de la mort démultiplie ses têtes. Donc, le procès de « Big boy » et ses

ami(e)s est révélateur d'une occasion historique manquée : la refondation du pays sur des valeurs sûres. Ces fils et ces filles du pays sont, en plus de leur culpabilité, les victimes d'un pays vaincu par un hédonisme exacerbé.

Un hédonisme exacerbé

Après s'être emparé des « biloko », où se retrouvent-ils ? Sur le marché des receleurs ; dans les bars pour boire, manger et s'amuser. Oui, pour boire, manger et s'amuser. Pour témoigner du mépris la vie, de la banalisation de la mort au nom de l'amusement, du consumérisme. Il y a sûrement une bonne part d'humanité qui doit être complètement brisée dans leurs cerveaux, dans leurs coeurs et leurs esprits. Remettre les cerveaux à l'endroit, refaire les coeurs et les esprits, redonner « une autre âme » à la jeunesse kongolaise devrait être un chantier prioritaire pour les gouvernants d'aujourd'hui et de demain. Cultiver dans les cerveaux, les coeurs et les esprits de la jeunesse kongolaise les valeurs de la générosité, de la compassion, de la bienveillance, de l'effort et du courage, tel est l'ouvrage à toujours remettre sur le chantier au pays de Lumumba. Gratuité et qualité de l'enseignement obligatoire devraient marcher de pair. Des débats sur ce chantier devrait être au coeur des discussions entre « les politiciens » et non seulement la quête du « pouvoir-os » pour « le pouvoir-os ».

L'hédonisme exacerbé semble être le produit de la philosophie de « la chance eloko pamba » développée dans plusieurs milieux musicaux ayant une influence énorme sur la jeunesse kongolaise. D'ailleurs, parmi ces kidnappeurs, il y a des musiciens. Influencés par cette philosophie, ils en sont venus à faire de la vie une « eloko pamba ». Comment procéder pour que la philosophie de la « chance eloko pamba » soit convertie en celle de « l'effort qui fait les forts » ? L'éducation citoyenne, l'école, la famille, l'église, l'université et les collectifs citoyens ont un rôle à jouer. Comment jouer ce rôle sans un minimum de justice sociale et de solidarité ? Voilà des questions à mettre en exergue au cours des débats citoyens au pays de Lumumba. Notre hymne national médité donne des pistes de réponses à ces questions. Nous chantons : « Debout congolais...Unis par le sort...Unis dans l'effort » et pas dans « la chance eloko pamba ». Avec cet hymne, nous avons déjà de la matière pour une éducation civique obligatoire pouvant aider notre jeunesse à sortir de l'obscurité et de l'obscurantisme.

La mise en valeur des énergies

En effet, sortir de l'obscurité et de l'obscurantisme

et s'ouvrir aux « lumières » passe d'abord par la mise en valeur des énergies. Celle-ci peut faciliter la création des emplois à travers tout le pays. Tout comme celle des espaces. Investir les jeunes énergies dans l'emploi bien rémunéré et dans le sport peut être une voie de sortie de l'obscurantisme. Cet investissement est une lutte contre l'oisiveté et l'angoisse que peuvent générer une vie sans objectifs précis. Des espaces de jeux et des bibliothèques créés peuvent devenir des lieux de re-création des coeurs et des esprits. Des lieux de re-animation. Une jeunesse, sous-éduquée et/ou s'éduquant sur le tas, abandonnée à elle-même, désœuvrée, ennuyée, angoissée, sans de réelles perspectives du lendemain est une bombe à retardement. Les prisons ne pourront pas suffire pour la remettre sur le droit chemin.

Conclusion

Créer les écoles et les universités dignes de ce nom, investir dans la formation continue, dans les énergies et les emplois divers et diversifiés, maintenir le service national et l'étendre à tous les coins et recoins du pays, se mettre majoritairement d'accord sur les chantiers indispensables au pays quelle que soit l'alternative politique, refonder ce pays sur des bases saines en plus de sa sécurisation, etc. peuvent être des pistes à explorer pour combattre la philosophie hédoniste de « la chance eloko pamba » dont nos fils et filles sont à la fois les coupables et les victimes.

Cela étant, une Commission Justice, Vérité et Réconciliation demeure encore indispensable à ce pays où se multiplient les fronts d'une guerre perpétuelle. La Justice Transitionnelle est toujours attendue... Fait-elle peur aux mercenaires et à leurs clients, devenus tous des « Big boys » et des « Big boss » ? Wait and see. 🇷🇵

CENTRE CULTUREL



Andrie Blouin

POUR NOUS POUR LE CONGO.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS
ACTIONS COMMUNAUTAIRES
CONFÉRENCES & DÉBATS
PROJECTION DE FILMS
EXPOSITIONS

Avenue Kwango Numéro 9, Quartier Joli Parc,
Commune de Ngaliema,
Kinshasa, République Démocratique du Congo.

Andreeblouin.org





Les masses populaires et la nouvelle caste congolaise

« Retirez vos mains de la République Démocratique du Congo, retirez vos mains de l'Afrique ! Cessez d'étouffer l'Afrique : elle n'est pas une mine à exploiter ni une terre à dévaliser » – Pape François

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Un bon observateur de « la classe politique » congolaise depuis plus ou moins trois décennies, peut se dire qu'elle ne change pas beaucoup du point de vue de son jeu, de ses tactiques et de ses stratégies. A quelques exceptions près, elle a opté pour le mammonisme, le cynisme et le vampirisme. D'où cette double question : « Et si plusieurs Kongolais se rendaient compte qu'ils se battent pour la promotion d'une caste de leurs supposés 'bienfaiteurs' et non pour 'la démocratie' et 'l'Etat de droit' ? Et s'ils étaient des victimes consentantes d'un malentendu auto-entretenu? »

Se rendre individuellement et collectivement compte demande un peu de temps de recul et le refus vivre comme des moutons de Panurge.

L'achat des terres congolaises et les moutons de Panurge

Depuis le début de la guerre raciste de prédation et de basse intensité au Kongo-Kinshasa, les terres congolaises sont achetées et/ou vendues. Souvent, aux dépens de leurs propriétaires coutumiers et au profit de « nouveaux riches », pantins et/ou larbins des globalistes apatrides ayant orchestré ladite guerre. Cette guerre perpétuelle prend régulièrement des formes soft, smart et hard. Si certaines filles et certains fils du pays s'y engagent pour défendre leurs terres, plusieurs suivent, comme des moutons de Panurge, la nouvelle caste de « gourous », toutes tendances politiques confondues, pour des objectifs flous poursuivis sur fond des malentendus auto-entretenus.

Ces moutons de Panurge ont fait l'option pour la culture de la mort et du néant. Nihilistes, ils tuent et/ou se font égorger pour protéger les intérêts de la nouvelle caste au détriment de leurs propres intérêts. Cette caste démultiplie « les partis politiques » sans idéologie ou adopte tout simplement les mots d'ordre

de ses marionnettistes. La démultiplication des « partis politiques » sans idéologie se fait au nom d'un malentendu dénommé « démocratie ». Comment des pantins, des larbins et des marionnettes peuvent-ils être des « démocrates » ? Non. La démocratie présuppose les valeurs de liberté et d'égalité. Or, des pantins, des larbins et des marionnettes des globalistes apatrides et du capitalisme ensauvagé ne sont pas des sujets libres. Ils ne sont pas égaux à ceux qui les téléguident. Ils sont des vassaux. Ce sont des assujettis et des soumis à l'ordre du capital financier. Comment peuvent-ils prétendre être des démocrates ?

Donc, cette nouvelle caste congolaise est au service d'une « oligarchie financière », raciste et militariste. Son mammonisme et son vampirisme se comprennent dans ce contexte. Elle accumule de l'argent pour s'accaparer des terres congolaises qu'elle met au service de l'oligarchie financière et à son propre service. Elle utilise aussi cet argent pour acheter les coeurs et les esprits des masses populaires abruties, avilies et appauvries qu'elle sait convertir en moutons de Panurge et envoyer à l'abattoir quand bon lui semble avant d'appeler au secours la force militaire de l'oligarchie financière ou celle qu'elle se constitue sur place à coup de billets de banque.

Une bonne division du travail

Dans son cynisme, elle procède à une bonne division du travail. Certains de ses membres sont « aux affaires » et d'autres dans « l'opposition ». Et cela change tous les cinq ans. Et tous les cinq ans, elle fabrique des moutons de Panurge à envoyer à l'abattoir au nom de « la démocratie », de « l'Etat de droit », des « élections libres, démocratiques, limpides, transparentes », etc. Jusqu'à ce jour, elle a la chance de trouver des moutons de Panurge disponibles. Et tous les cinq ans, certains de ses membres changent de

camp et se réconcilient publiquement. Certains autres le font en catimini. D'autres encore versent dans la haine corsée. Et ils appellent ce jeu de dupes « la politique dynamique ». Pourtant, ils ne font pas de la politique. Ils pratiquent du « tshididi », cet art de duper les masses populaires pour s'enrichir illicitement sur leur dos, les assujettir et les soumettre au nom des idéologies inexistantes.

Un éveil et/ou réveil possible

Dans ces conditions, un éveil et/ou un réveil politique est-il possible ? Bien sûr que oui. Cela pour une raison simple : « Le mensonge vient souvent par l'ascenseur et la vérité par l'escalier. Celle-ci finit toujours par triompher. » La prise en charge des masses populaires par la masse critique fonctionne sur le temps long. A ce point nommé, il faut avouer que les réseaux sociaux ont été d'un grand apport. Plusieurs vidéos de certains membres de cette nouvelle caste sont archivées. Leur mise en valeur permet, aux plus naïfs d'entre les Kongolais, de découvrir le jeu auxquels se livrent les mammonistes vampires. L'usage sage et intelligent de ces archives peut être un antidote contre la production des moutons de Panurge.

Les livres produits par les Kongolais(es) et leurs

“

Savoir que le Kongo-Kinshasa a besoin d'un grand mouvement populaire composé de patriotes, de souverainistes et de résistants de tous les bords est important. Un mouvement au sein duquel les collectifs citoyens aux intérêts différents coopèrent solidairement pour un Kongo à bâtir et qui soit plus beau.

amis étrangers peuvent aussi sérieusement jouer un rôle majeur. D'où l'urgence qu'il y a à refonder l'école et l'université et de les doter des bibliothèques dignes de ce nom. Une autre voie utilisable est celle de la création des lieux de la pensée et du débat que peuvent être les centres culturels congolais. Savoir que le Kongo-Kinshasa a besoin d'un grand mouvement populaire composé de patriotes, de souverainistes et de résistants de tous les bords est important. Un mouvement au sein duquel les collectifs citoyens aux intérêts différents coopèrent solidairement pour un Kongo à bâtir et qui soit plus beau. Donc, une bonne connaissance du jeu de la nouvelle caste congolaise infiltrée, une prise de conscience de l'urgence qu'il y a à créer un « nous collectif » capable de courage patriotique pour bâtir dans la justice, la vérité et la paix un pays plus beau qu'avant, cela est important. Avant qu'il ne soit trop tard. La nouvelle caste, depuis bientôt trente ans, a créé et entretenu ses mauvaises habitudes. 🇷🇵



Le Kongo-Kinshasa est un don

Le Kongo-Kinshasa est un don. Un don s'accueille avec gratitude. Il vient d'ailleurs. Il est confié à ses filles et à ses fils tel un cadeau précieux sur lequel les aïeux ont dit du bien, ont prononcé des paroles de bénédiction en lui souhaitant un bon vent. Un don s'accueille, est soigné, est chéri lorsqu'il est bien aimé et se transmet selon la promesse faite aïeux méritants.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Et l'une des promesses est : « Nous peuplerons ton sol et nous assurerons ta grandeur. »

Gagner la lutte pour la véritable souveraineté

Depuis une trentaine d'années, cette promesse se réalise dans la souffrance et la douleur. Actuellement, le sol kongolais est en voie de machettisation. Une grande partie ce sol kongolais est dépeuplé. Ses filles et fils sont assassinés au cours d'un « génocide silencieux », comme dirait le Pape François. Des livres publiés sur ce « génocide » attestent qu'il participe des « guerres secrètes des grandes puissances en Afrique » (P. Péan). D'autres témoignent qu'il s'agit des « crimes organisés » (H. Ngbanda). D'autres encore parlent d'un « Holocauste » sur lequel père une omerta de la communauté dite internationale (C. Onana). D'autres enfin estiment que ce « génocide silencieux » conduit inexorablement le pays vers « son implosion et sa balkanisation » (Kankwenda Mbaya).

Des filles et des fils du pays participent à ce « génocide silencieux ». Des mercenaires, des larbins, des cupides, des « frappeurs » et des corrompus ont choisi l'inversion sémantique pour camoufler leur participation à la dépopulation et au pillage des richesses du sol et du sous-sol kongolais. Et à l'exode de la matière grise. Ils appellent « autorités morales » ou « grands prêtres » ces « mammonistes vampires », acteurs apparents du « génocide silencieux » au Kongo-Kinshasa. Pour ces indignes filles et fils du pays, trahir la promesse faite aux aïeux est

devenu un sport favori. Ils peuvent, eux aussi, chanter l'hymne national sans se gêner, sans honte...Or, trahir cette promesse, c'est trahir le pays et appeler sur soi la malédiction. Donc, au lieu de tirer le pays vers le haut, ils ont choisi le nivellement par le bas. Dommage ! Dieu merci ! Des patriotes résistants et des courageux souverainistes ne baissent pas la garde. Bien que minoritaires, ils pensent que la meilleure façon de réaliser la promesse faite aux aïeux est de gagner d'abord et avant tout la lutte pour sa véritable souveraineté. Que les Kongolaises et les Kongolais deviennent réellement maîtresses et maîtres chez eux comme le souhaitait Lumumba et le disait Mzee Laurent-Désiré Kabila.

Assurer la grandeur du Kongo

Gagner cette lutte, c'est conduire le pays sur la voie de son réelle indépendance politique et économique dans une Afrique panafricaine et un monde polycentré. Avoir le réel pouvoir de créer et de naturaliser les entreprises kongolaises, transformer ce que produit le sol et le sous-sol kongolais sur place, protéger la biodiversité, faire de l'agriculture la priorité des priorités en la dotant d'un budget conséquent, organiser des coopératives de façon que les collectifs citoyens s'habituent à travailler ensemble, redonner un véritable pouvoir aux chefs des terres et avoir une bonne loi agraire et un bon code minier, créer des routes et des autoroutes reliant tout le pays et pouvant permettre aux «Bana Mboka», aux « Bena Muabo » de passer d'un coin à l'autre afin qu'ils puissent se fréquenter, mieux se connaître et mieux s'aimer, sortir le Kongo-

Kinshasa de l'obscurité et de l'obscurantisme en y exploitant proprement et souverainement les énergies, refonder l'école et l'université sur les valeurs du « bomoto », doter les chercheurs des moyens conséquents afin qu'ils fassent preuve d'ingéniosité, d'inventivité, d'imagination et de créativité pour accompagner le pays à mieux aller à l'assaut du ciel, etc., telles sont les quelques orientations pouvant assurer au pays sa grandeur. Assurer la grandeur du Kongo, c'est le rendre capable de peser de tout son poids dans la balance des rapports de force mondiaux comme un Etat-nation fort apportant le meilleur de lui-même au rendez-vous du donner et de recevoir, rejoignant le Sud global dans la mise en place des nouvelles institutions « internationales » riches de la diversité culturelle

“

Le Kongo, nous l'avons reçu de nos aïeux, ses propriétaires originaires, afin de le transmettre aux générations futures après avoir donné le meilleur de nous-mêmes afin qu'il soit grand. Pouvons-nous, aujourd'hui, la main sur le coeur, affirmer que nous avons assuré sa grandeur à ce pays bien aimé? L'avons-nous réellement aimé?

et économique de leurs composantes et rompant avec les huissiers du capital financier et/ou du capitalisme ayant perdu la tête (Cfr J. STIGLITZ, *Quand le capitalisme perd la tête*, Paris, Fayard, 2003) pour que triomphe la cupidité entraînant un cycle infernal des guerres interminable et la perte de toute boussole éthique.

« Le biso » est interpellé

Le Kongo, nous l'avons reçu de nos aïeux, ses propriétaires originaires, afin de le transmettre aux générations futures après avoir donné le meilleur de nous-mêmes afin qu'il soit grand. Pouvons-nous, aujourd'hui, la main sur le coeur, affirmer que nous avons assuré sa grandeur à ce pays bien aimé ? L'avons-nous réellement aimé ? En connaissons-nous la valeur ? «Nous peuplerons ton sol et nous assurerons ta grandeur», chantons-nous ? Le « nous », « le biso » est interpellé. Encore faudrait-il qu'il commence par exister. Même minimalement. Avec nos 910 partis politique, des « partis-coop », nous fragilisons davantage le « nous collectif », ce « biso ». Et les coulisses de l'histoire ayant favorisé leur mise en place se moquent de nous. Voici ce qui s'y racontent :

« Grâce au système des partis politiques qui divisent les citoyens, nous les manipulons pour faire dépenser leur énergie sur des problèmes sans aucune importance. En agissant avec discrétion, nous garantissons la pérennité de ce que nous avons si bien planifié et réalisé ». Saurons-nous les écouter ? L'histoire le dira. 🗣️



Genocost. Le 02 août: désormais un jour mémorable !

« Les grands changements sont moléculaires, imperceptibles. » – L. CANFORA

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Les jeunes kongolais luttent depuis une dizaine d'années afin que les victimes kongolaises de la guerre raciste de prédation et de basse intensité orchestrée contre le pays de Lumumba ne puissent pas tomber dans l'oubli. Il y a deux jours, le 02 août 2023, cette date a été officiellement retenue pour que, désormais, l'amnésie ne l'emporte sur la mémoire vivante du « génocide silencieux » dont les Kongolais(es) souffrent depuis plus ou moins trois décennies.

Une victoire de la jeunesse kongolaise et sa signification

« Les luttes perdues sont celles que l'on ne mène pas », dit-on. Donc, à forcer de persévérer, les jeunes initiateurs du Genocost et « le mouvement des survivants » ont fini par convaincre les officiels kongolais de rejoindre la lutte qu'ils mènent depuis plusieurs années afin que le pays puisse être refondé sur une « éthique reconstructive ».

En effet, victime d'une guerre par procuration injustement imposée par les globalistes apatrides au travers de leurs laquais de service

interposés, le Kongo-Kinshasa a besoin d'être refondé sur les valeurs de justice, d'équité, de vérité, de solidarité et de paix.

Cette refondation a besoin d'être portée par les consciences éveillées au sujet du danger que court le pays : son dépeuplement et la réification de la vie de ses filles et de ses fils.

Telle est la bataille que viennent de gagner plusieurs compatriotes appartenant au mouvement dénommé « Conscience Congolaise pour la paix », à la résistance kongolaise, aux associations de la société civile et tous ces jeunes mobilisés comme un seul homme et allumant une bougie depuis une dizaine d'années afin de dire aux victimes du Genocost qu'elles ne seront jamais oubliées.

Que signifie cette victoire ? Elle symbolise un renversement des rapports de force opposant les gouvernants kongolais depuis plus de trois décennies et les compatriotes susmentionnés au sujet de la dénomination collective de « l'holocauste au Congo ». Le dénommer officiellement « génocide kongolais » et non « dégâts collatéraux » consécutifs au « génocide rwandais » est un pas important. Célébrer ce « génocide » sur toute l'étendue du

territoire et dans la diaspora, c'est s'engager, collectivement à questionner la mémoire de la tragédie kongolaise afin de la rendre à la fois vivante et critique. Une mémoire critique et vivante est celle qui se fonde sur des récits communs partagés pour éviter de plonger la conscience collective dans l'amnésie et/ou dans le somnambulisme, la tenir éveillée afin de se prémunir contre la répétition de cette tragédie, de demander à ses auteurs de rendre des comptes, de les impliquer dans les mécanismes de réparation des crimes commis, de les sanctionner pour rompre avec l'impunité et accompagner les survivants dans leurs efforts de re-avoir le goût de la vie et du mieux-être-ensemble.

Une mémoire critique et vivante

Une mémoire critique et vivante a besoin d'être fondée sur des livres (et des célébrations commémoratives) pouvant participer de la production d'une culture commune et partagée indispensable à la création de la cohésion nationale.

En fait, les survivants ne sont pas que ceux et celles qui ont été les victimes directes et/ou indirectes du « génocide kongolais ». Non. Tous les Kongolais sont des survivants. Ils sont constamment exposés à la mort et à l'extermination. Pourquoi ?

La réponse economiciste à cette question ne

semble pas aller au fond des choses. Elle met l'accent sur le mercantilisme et oublie qu'il se fait toujours accompagné du militarisme et du racisme.

Le mercantilisme-parasitisme est fondé sur les théories racialistes disqualifiant le nègre en général et le Kongolais en particulier de « l'humanité civilisée ». Cette thèse est le soubassement de la rationalité utilitariste, technique et instrumentale présidant à la réification permanente, continue et perpétuelle du Muntu Kongolais (et de plusieurs autres peuples du monde) et à la production d'un « monde sans esprit ».

Pierre Péan l'ayant compris et écrivant sur cette guerre de basse intensité imposée au pays consacre tout un chapitre aux fondements politico-historiques et culturels. Ce chapitre est intitulé « l' agenda » africains des grandes puissances » (p.127-149). Donc, la réponse économiciste au Genocost est insuffisante. Elle peut induire en erreur au point de conduire à la négligence du lien entre l'historique, la culturel, l'humanitaire, l'économique, le politique, etc.

Donc, c'est au niveau de ces différentes sphères du monde de la vie que la guerre par procuration se mène contre le Kongo-Kinshasa. Y rester attentif pourrait aidé le pays à renoncer à certaines « aides fatales ».

La journée du 02 août est un signe

Revenons à la victoire engrangée. Gagner la bataille de l'officialisation de la journée du 02 août comme journée commémorative du Genocost est un signe ne devant souffrir d'aucune récupération. Ce signe dit la possibilité qu'il y a à gagner certaines batailles à mains nues. A quelles conditions ?

A condition d'avoir une bonne convergence des vues, de mobiliser une jeunesse volontariste, déterminée, info-formée sur les enjeux réels du pays ; de compter sur « les survivants » conscients de la tragédie kongolaise, de conserver ses archives et de persévérer sur le court, moyen et long terme afin que la cause défendue soit entendue.

Gagner la bataille du Genocost en 2023 donne raison à Luciano Canfora lorsqu'il soutient que « les grands changements sont moléculaires, imperceptibles ». Ils mettent du temps à pouvoir se réaliser. D'où l'importance du rôle indispensable joué par la culture historique et ses transmetteurs. Créer un mémorial est une des conditions nécessaires à l'entretien de la mémoire vivante et critique du Genocost. La

“

Que signifie cette victoire ? Elle symbolise un renversement des rapports de force opposant les gouvernants kongolais depuis plus de trois décennies et les compatriotes susmentionnés au sujet de la dénomination collective de « l'holocauste au Congo ». Le dénommer officiellement « génocide kongolais » et non « dégâts collatéraux » consécutifs au « génocide rwandais » est un pas important.

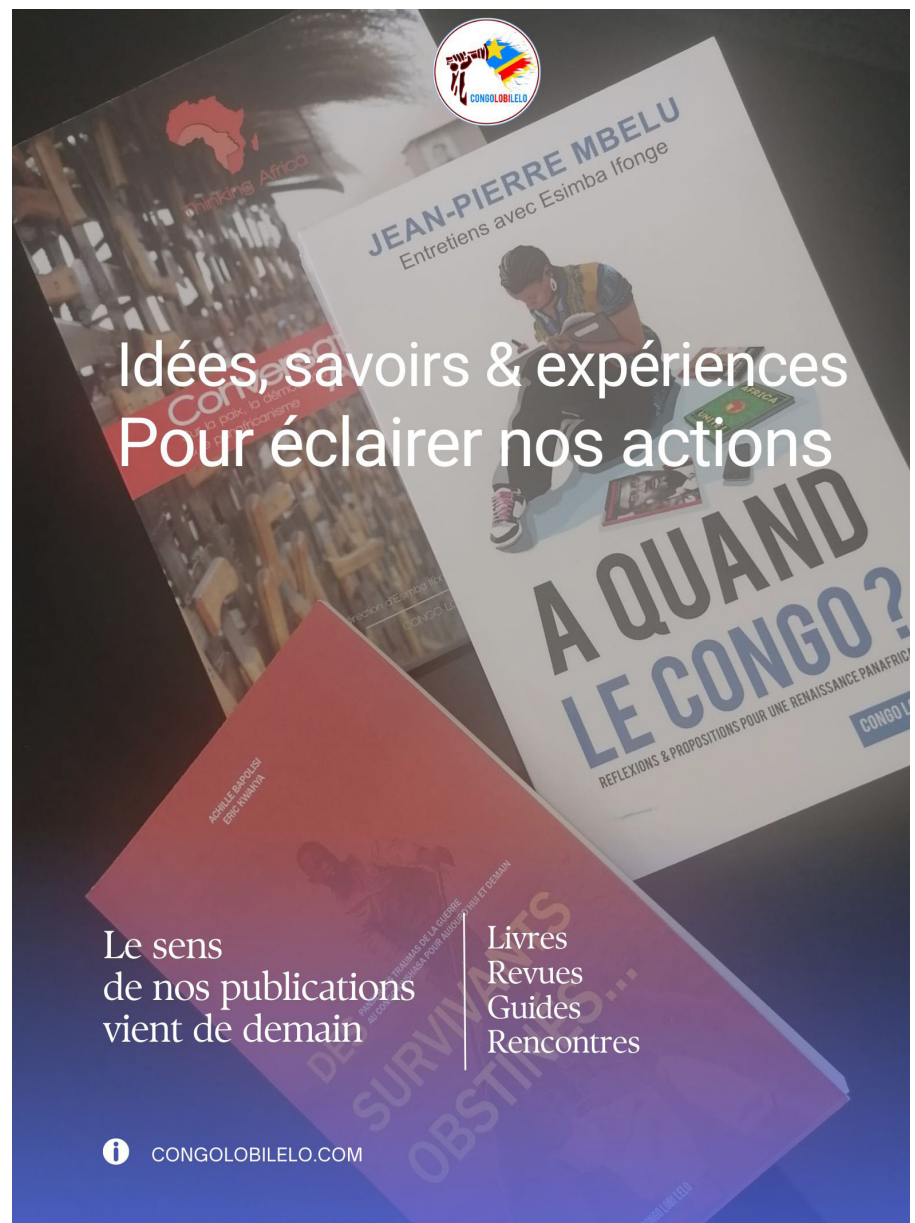
fin de la guerre raciste de prédation et de basse intensité en dépend.

Conclusion : la Bible et les livres

Les Kongolais(es) ont une chance énorme. L'officialisation de la date du 02 août 2023 comme journée de la célébration du « génocide silencieux » des Kongolais(es) coïncide avec la publication du livre de Charles Onana intitulé « Holocauste au Congo. L'Omerta de la communauté internationale. La France complice ? » et celui de Michela Wrong ayant

pour titre « Rwanda. Assassins sans frontières. Enquête sur le régime Kagame » . (Ils nous apprennent que les laquais de service sont aussi des assassins sans frontières. Tous les fils et toutes les filles du pays sont en danger permanent et partout.)

En plus des autres livres déjà publiés sur la tragédie kongolaise, ces deux pourraient accompagner l'entretien collectif de la mémoire vivante et critique. Une chose est vraie. Presque tous les Kongolais aiment lire la Bible. Ils pourraient les ajouter dans les rayons de leurs bibliothèques afin qu'au quotidien, après leur méditation « spirituelle », ils se recueillent en pensant au danger du dépeuplement et d'extermination auquel ils sont exposés. Et qu'ils sentent l'urgence qu'il y a à créer la cohésion sociale et nationale, à contribuer à la maturation d'une armée patriotique et souveraine, à former des forces d'autodéfense et travailler patriotiquement à la fin de la guerre que mènent les laquais de service contre le pays de Lumumba. 🇨🇵



Le sens
de nos publications
vient de demain

Livres
Revues
Guides
Rencontres



30 juin 1960: Un grand jour pour les pères et les mères des luttes pour notre indépendance

Le trente juin 1960 fut un grand jour pour les pères et les mères des luttes pour notre indépendance. Ils pensaient avoir atteint l'un des objectifs majeurs de leurs efforts pour s'émanciper du joug colonial. C'étaient peut-être sans compter avec les forces corruptrices opérant dans les coulisses de l'histoire et la versatilité des assoiffés du « pouvoir-os » kongolais.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Plusieurs compatriotes ne le savent peut-être pas. A la Table Ronde politique de Bruxelles de 1960, Lumumba a posé une question à laquelle ses interlocuteurs n'ont pas pu répondre. La voici : « Quel sera le contenu de l'indépendance ? » Cette question traîne à avoir sa réponse collective jusqu'à ce jour.

Le contenu du mot « Indépendance »

Toutes les Kongolaises et tous les Kongolais, à quelques exceptions près, soutiennent que le pays est devenu indépendant le 30 juin sans se donner la peine de définir le contenu du mot tout en refusant et/ou en ignorant le contenu que Lumumba lui avait donné et qui est et demeure encore exact. « « Pour moi, avait-il dit, ce mot signifie que les Congolais sont devenus maîtres de leur pays. » Lorsque les Belges présents à la Table Ronde estiment que puisque le manque d'intellectuels kongolais est criant et qu'il serait possible de garder le roi (belge) comme chef de deux Etats séparés, avec deux gouvernements, Lumumba a

apporté une précision : « Dès le 30 juin, jour de l'indépendance, c'est un Congolais qui sera chef de l'Etat, les Congolais seront maîtres de leur pays. » Depuis cette Table Ronde jusqu'à ce jour, le débat sur le contenu du mot indépendance n'a pas eu collectivement lieu au Kongo-Kinshasa de façon qu'ayant une compréhension partagée par le plus grand nombre des vérifications soient aussi faites collectivement pour savoir si elle est mise en pratique ou pas. Et que les luttes collectives l'aient dans leur ligne de mire. Malheureusement, ce n'est pas cela qui se fait. D'ailleurs, quelques onze jours après la proclamation de cette fameuse indépendance du pays, Tshombe proclame la sécession du Katanga avec l'appui des artisans et des partisans de la politique du « diviser pour régner ». Il sera, quelque temps après, suivi par Kalonji dans cette oeuvre macabre de fouler au pied un « don sacré des aïeux » et « le jour sacré » pouvant être pris comme « témoin » de la brisure des chaînes liant le Kongo-Kinshasa aux multi et transnationales

néocolonisatrices. Donc, quelques jours seulement après le jour voulu sacré, des Kongolais avaient déjà trahi, avec le concours du fait économique dominant, « le serment de liberté » à transmettre aux générations futures.

“ Toutes les Kongolaises et tous les Kongolais, à quelques exceptions près, soutiennent que le pays est devenu indépendant le 30 juin sans se donner la peine de définir le contenu du mot tout en refusant et/ou en ignorant le contenu que Lumumba lui avait donné et qui est et demeure encore exact. « « Pour moi, avait-il dit, ce mot signifie que les Congolais sont devenus maîtres de leur pays. »

La zaïroise

Le deuxième hymne du pays adopté en 1971 et dénommé « la zaïroise » sera une acceptation du fait accompli. C'est-à-dire du rôle d'homme lige de l'Occident collectif. Les Kongolais devenus zaïrois et chantant « zaïrois dans la paix retrouvée, peuple uni, nous sommes zaïrois, en avant fiers et pleins de dignité, peuple grand, peuple libre à jamais » seront des dindons de la farce en train de se mentir à eux-mêmes.

En fait, « les zaïrois » ont chanté la paix des cimetières, la fierté, la dignité et la liberté illusoires comme étant des marqueurs de l'humain kongolais au cours du règne

dictatoriale, néocoloniale et néolibérale de Mobutu. Ils ont été, moi y compris, fiers de ces illusions réconfortantes sans prendre le temps de produire, collectivement, une intelligence sur le système ayant fabriqué Tshombe, Kalonji et Mobutu. La méconnaissance collective de ce système et de son mode opératoire ont finalement poussé majoritairement « les zaïrois dans la paix retrouvée illusoirement » à haïr « le dernier maréchal », trois décennies après, et à désirer que « même un chien » soit commis à la tête de leur pays. Tel est, brossé à grands traits, le contexte dans lequel ils vont accueillir une guerre raciste de prédation et de basse intensité comme étant « une guerre de libération ». La méconnaissance collective du système de leur néocolonisation collective et de son mode opératoire pousse encore aujourd'hui plusieurs Zaïrois redevenus Kongolais en 1997 sous le règne de l'AFDL à croire qu'ils sont en guerre contre Paul Kagame et ses escadrons de la mort et non contre « l'impérialisme intelligent », acteur majeur des guerres par procuration. Ce mensonge supplémentaire est lié au mensonge originaire datant de la trahison du serment de liberté fait le 30 juin 1960.

Que signifie un serment ? Un « ndayi », « un tshieleka », un engagement pris fermement devant le Créateur, les aïeux et les vivants avec la promesse d'y rester fidèle à n'importe quel prix. Cet engagement est pris par ceux et celles

qui jurent d'y rester fidèles même au prix de leur vie. En principe, il devient l'un de leurs raisons de vivre et de mourir. Or, en acceptant de chanter sous le règne de l'homme lige de l'Occident collectif que le pays était libre à jamais, « les zaïrois » se mentaient à eux-mêmes. Ils ne comprenaient pas que « la seule chose durable au Congo est la colonisation » (R. Custers).

Un devoir citoyen

Après avoir trahi la sacralité de notre solidarité très tôt, nous sommes constamment menacés par les démons de l'implosion et de la balkanisation de notre pays. Pour avoir refusé de donner collectivement un contenu à notre indépendance, nous peinons à trouver la voie de la souveraineté. Après avoir foulé au pied « le jour sacré » pouvant être « le témoin » de l'immortalité à donner au principe de la liberté, nous naviguons à vue sans boussole souverainiste. Pourtant, nous avons pris l'engagement de transmettre à notre prospérité le serment de liberté. Comment allons transférer ce que nous n'avons pas pu défendre collectivement 63 ans durant ?

Depuis les années 1960, nous avons un devoir citoyen, celui de définir collectivement les mots et les concepts que nous utilisons pour nous dire et tenter de gérer notre cité congolaise. Souvent, nous copions sans les interroger

des mots d'autrui et nous les plaquons sur nos réalités sans aucun examen préalable. Nous parlons de « démocratie », de « droits de l'homme », de « libertés fondamentales », de « libéralisme », de « capitalisme », du « climat des affaires », de « souveraineté », de « partenaires traditionnels » en recourant à un psittacisme honteux. Au lieu copier, il serait possible de partir de nos réalités et de nos langues pour utiliser nos propres mots et concepts.

Rappelons qu'à Bruxelles, Lumumba demandait : « Quel est le contenu de l'indépendance ? » Pouvons-nous, à partir de ce 30 juin 2023, nous poser collectivement cette question et tenter d'y répondre afin que désormais ce jour redevienne « un jour sacré de l'immortel serment de liberté » à léguer aux générations futures ? Oui, nous serons nombreux à chanter notre « hymne sacré de notre solidarité » en menaçant de partition et en manipulant les identités tribales. Où est la logique dans tout ça ?

Muntu udi udilowa. Heureusement que les veilleurs et les éveilleurs, les minorités organisées et les gardiens de la transmission responsable de la tradition ne dorment ni ne sommeillent. Chantons notre hymne national tout en prenant le temps de la méditer. Il peut nous booster pour des luttes indispensables à la production et au partage du bonheur collectif. 🌍

Nous ne pouvons pas nous contenter d'être des survivants...

Un livre pour mieux comprendre les **conséquences du génocide** et des processus de destruction et de néantisation des congolais sur les survivants et leur **santé mentale**.

Un **partage d'expériences et de savoirs** pour mieux travailler à la rupture avec les mécanismes de domination ainsi qu'au redressement et à la **renaissance des congolais**.

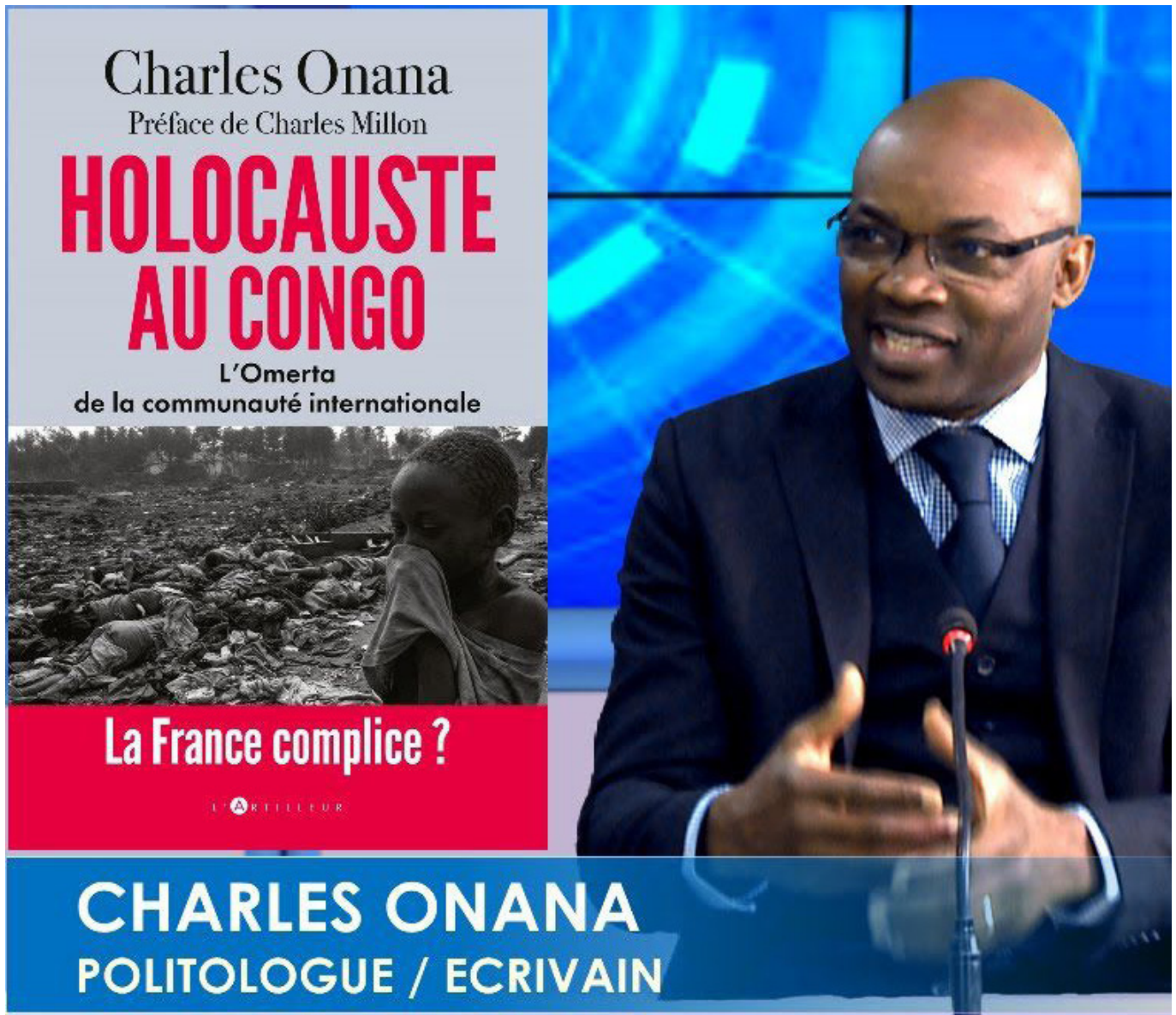
Toutes les infos sur le livre
congolobilelo.com

CONGO
LOBI
LELO



DES SURVIVANTS OBSTINÉS

ACHILLE BAPOLISI | ERIC KWAKYA



La haine intellectuelle contre la crème africaine

« Il y a des livres qui soignent notre amnésie. Ils nous rendent mnésiques. Fondés sur les faits et/ou sur la promotion des valeurs humanistes. » – Babanya Kabudi

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Lire et toujours lire, cela est important avant que l'autodafé devienne la chose la mieux partagée au cœur de l'Afrique. Les jeunes kongolais ont intérêt à comprendre que sans le livre, ils risquent de sombrer de l'ivresse d'une ignorance abrutissante, avilissante et assujettissante. Les questions que pose le dernier livre de Charles Onana renvoient à plusieurs autres documentant la guerre raciste de prédation et de basse intensité orchestrée contre le Kongo-Kinshasa et oubliée par une certaine jeunesse kongolaise.

Un livre révélateur

HoloCauste au Congo. L'Omerta de la communauté internationale. La France

complice ? (2023) devrait être classé parmi « les livres révélateurs ». Ce livre révèle l'ignorance crasse des « intellectuels kongolais de la dernière heure ». Ces compatriotes qui, malgré leurs diplômes universitaires, ne se sont jamais donné la peine de chercher à connaître en profondeur, les enjeux et les causes de la guerre raciste de prédation et de basse intensité orchestrée contre le Kongo-Kinshasa. La campagne publicitaire faite autour de ce livre à Kinshasa a permis, à certains compatriotes, de commencer à vouloir s'instruire sur cette guerre. Dieu merci. Mieux vaut tard que jamais, dit-on. Bravo à ces compatriotes ayant compris que ce livre devrait, contre vents et marées, être lu et débattu au Kongo-Kinshasa par

“

Tout en félicitation le travail intellectuel bien sourcé de Charles Onana et sa grande ouverture d'esprit, je suis d'avis que plusieurs compatriotes ont cultivé une haine intellectuelle des leurs qui essaient, depuis plus de deux décennies, d'écrire et de se documenter sur la guerre raciste de prédation et de basse intensité dont souffre le pays.

les Kongolais(es). (Le débat devrait se poursuivre.)

Découvrir le contenu de ce livre et découvrir Charles Onana, pour la première fois, cela a conduit certains « jeunes intellectuels kongolais », proches du FPR/APR, à faire un faux procès à ce digne fils du Cameroun/France en le qualifiant de « frustré payé par les FDLR et les négationnistes du génocide rwandais ». Ces « jeunes intellectuels » ne savent pas que Charles Onana a déjà gagné des procès contre Kagame. Ils devraient l'apprendre. Aussi, « HoloCauste » n'est-il pas le premier livre de

Charles Onana sur la question de la guerre de prédation et de basse intensité imposée au Kongo-Kinshasa. Charles Onana a déjà écrit, entre autres : « *Ces tueurs Tutsi au coeur de la tragédie congolaise* » (2009) et « *Europe, crimes et censure au Congo. Les documents qui accusent* » (2012).

Un débat organisé autour de la publication de « Ces tueurs Tutsi » à Bruxelles en 2010 a connu la participation de Cynthia McKinney, ancienne congressiste américaine et envoyée spéciale de Bill Clinton en Afrique. (J'ai modéré ce débat et j'ai entendu le témoignage de Cynthia sur un certain « Joseph Kabila »). C'est Cynthia McKinney qui a préfacé ce livre. « Les intellectuels congolais de la dernière heure » n'ayant pas lu la préface de Cynthia ne peuvent rien comprendre à la suite de la recherche de Charles Onana sur le Kongo-Kinshasa et les Grands-Lacs Africains. La suite, c'est *Europe, crimes et censure au Congo. Les documents qui accusent* en 2012.

A la présentation de ce livre à Bruxelles, la salle était pleine comme un oeuf. (Encore une fois, je suis le modérateur.) Au cours de cette présentation, certains éléments présents dans « *Holocauste* » sont déjà évoqués. A partir de ce moment, on sent que Charles Onana a une obsession : vérifier ce qu'il pense en fouinant dans les documents archivés. Et c'est cela qui fait sa force et le succès de « *Holocauste* ». Il analyse les documents archivés. Est-ce possible de le lire et de le comprendre lorsqu'on n'a jamais travaillé sur les archives. Non. Et c'est clair.

Crimes organisés et les autres livres

Charles Onana est lié à une maison d'édition, « Duboiris ». En 2004, Honoré Ngbanda publie, à cette maison d'édition, un livre intitulé « *Crimes organisés en Afrique centrale. Révélations sur les réseaux rwandais et occidentaux* ». Beaucoup de compatriotes boudent ce livre. Plusieurs refusent de le lire. Ils refusent d'être curieux et critiques. Voilà que certains parmi eux, après 19 ans, donnent l'impression d'apprendre, à partir du livre de Charles Onana, que le Rwanda a des parrains. C'est fou. En fait, il est curieux que certains « défenseurs des droits de l'homme » au Kongo-Kinshasa ne puissent connaître les parrains et les soutiens de Paul Kagame qu'en lisant le dernier livre de Charles Onana, « *Holocauste*

» ». Je suis convaincu qu'intellectuellement, nous avons du souci à nous faire. Une petite consolation : les minorités éveillées connaissent depuis longtemps les coulisses de la guerre raciste de prédation et de basse intensité contre le Kongo-Kinshasa.

Donc, à mon avis, tout en félicitation le travail intellectuel bien sourcé de Charles Onana et sa grande ouverture d'esprit, je suis d'avis que plusieurs compatriotes ont cultivé une haine intellectuelle des leurs qui essaient, depuis plus de deux décennies, d'écrire et de se documenter sur la guerre raciste de prédation et de basse intensité dont souffre le pays.

Je prends quelques deux exemples. Jean-Pierre Badidike et ses amis du Groupe Justice et Libération de Kisangani, en bons témoins du terrain où se déroule la guerre contre le Kongo-Kinshasa, publient, en 2009, un livre intitulé « *Guerre et droits de l'homme en République Démocratique du Congo. Regards du Groupe Justice et Libération* ». Ce livre décrit, en détails, les faits orchestrés par les seigneurs de la guerre au service du Rwanda et de l'Ouganda. Je parle des faits et non des allégations. Et je crois que le côté très positif de ce livre est que ses auteurs croient que les droits de l'homme doivent être défendus à tout prix. Face à « l'Omerta de la communauté internationale », les auteurs de ce livre ont fini par chercher à savoir si les auteurs du « génocide silencieux » n'étaient pas que des acteurs apparents de cette tragédie. Et que les véritables acteurs majeurs étaient tapis dans l'ombre. (Un jour Badidike, l'un des auteurs de ce livre, m'expliquera cette double notion d'acteurs apparents et d'acteurs majeurs en me conduisant à l'aéroport de Charleroi en Belgique. Ces explications étaient tellement claires que j'avais fini par mieux voir les choses.) En fait, « le génocide silencieux » dont le Kongo-Kinshasa est victime est révélateur de l'instrumentalisation des droits de l'homme, des libertés fondamentales et de la démocratie. (Plusieurs politicards congolais et plusieurs ONG de « droits de l'homme » congolaises n'ont pas encore compris cela.) Au nom de ces valeurs instrumentalisées, les acteurs majeurs intervenant dans cette guerre utilisent les acteurs apparents pour tuer la matière grise congolaise, faire main basse sur les matières premières stratégiques du Kongo, s'emparer de ses terres, désacraliser sa culture et le dépeupler.

“ La campagne publicitaire faite autour de *Holocauste au Congo* à Kinshasa a permis, à certains compatriotes, de commencer à vouloir s'instruire sur cette guerre. Dieu merci. Mieux vaut tard que jamais, dit-on.[...] La haine de l'intelligence congolaise entretenue par les hédonistes et consommateurs congolais se servant des affaires pour vouer un culte éhonté à Mammon est une épée de Damoclès sur la tête de la jeunesse congolaise.

Conclusion : Lutter contre la culture hédoniste sans isoler Charles Onana

Tout ceci fonctionne sur fond du triomphe provisoire de la culture hégémonique hédoniste ayant porté l'argent comme valeur marchande au sommet de la hiérarchie de toutes les valeurs et cultivant les passions tristes de la haine (de soi et du nous collectif), de la violence (et de son nihilisme machettiste) et de la méchanceté afin d'entretenir « la guerre de tous contre tous » nécessaire à l'implosion et à la balkanisation du pays.

C'est de cela qu'il est question dans un livre collectif co-écrit par les Kongolais et auquel les critiques acerbes de Charles Onana ne font pas allusion. Oui, les éminences grises congolaises savent ce qui se passe dans leur pays et ont écrit : « *La République Démocratique du Congo face au complot de balkanisation et d'implosion* » en 2013.

Ce qu'elles ont mis dans ce livre a beaucoup des accointances avec ce que écrivait en 2010 dans « Carnages. Les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique ». Isoler Charles Onana de tout ce travail de l'intelligence pour le présenter comme « un frustré » n'ayant aucune connaissance de l'histoire du Kongo-Kinshasa et des Grands-Lacs Africains, c'est perdre de vue qu'il fait partie de la crème intellectuelle congolaise, africaine et mondiale ayant décidé de se documenter sur « le génocide silencieux » des Kongolais(es). La haine de l'intelligence congolaise entretenue par les hédonistes et consommateurs congolais se servant des affaires pour vouer un culte éhonté à Mammon est une épée de Damoclès sur la tête de la jeunesse congolaise. Il est temps qu'elle se rende compte qu'elle peut compter sur les éminences grises de son pays, de l'Afrique et du monde ayant opté par les valeurs maâtiques de la vérité, de la justice et de la solidarité. 🌍

Dès qu'il y a un nouveau livre sur le Kongo-Kinshasa



« L'avenir a un long passé ». Cette phrase du Talmud de Babylone « exprime pourtant une évidence : seule une mémoire claire, instruite de ce qui s'est réellement passé, assure au peuple martyr l'avenir qu'il est en droit d'espérer. » – Jean Ziegler

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Depuis bientôt trois décennies, des livres publiés sur le Kongo-Kinshasa ont un grand succès dans certains milieux kongolais. Mais un succès souvent semblable à un feu de paille. Un succès semblable à celui des « questions dites d'actualité ». Pierre Péan, Charles Onana et Colette Braeckman peuvent être cités parmi les écrivains étrangers dont les livres bénéficient d'une grande audience dans les milieux kongolais. Colette Braeckman un peu moins que les deux autres.

Un auto-dénigrement entretenu

Chaque fois qu'un ami étranger écrit sur le Kongo-Kinshasa, son livre est plébiscité et proposé pour lecture dans les milieux kongolais. Ses mérites sont vantés aux dépens des Kongolais. Ceux-ci sont présentés comme des moins que rien, incapables de s'occuper de leur pays et d'écrire sur ce qui s'y passe. Curieusement, en lisant attentivement les livres des amis étrangers, on se rend compte qu'ils citent leurs sources kongolaises et mentionnent les livres publiés par les Kongolais (dont ils s'inspirent).

Il y a comme un auto-dénigrement entretenu dans certains milieux kongolais par des compatriotes ignorant tout du travail d'écriture abattu par les leurs. Cet auto-dénigrement se transforme souvent en autoflagellation des compatriotes estimant que les leurs ne sont capables de rien. Mawa !

Curieusement, en allant sur d'autres médias, il arrive que des compatriotes écrivains soient cités et mis en exergue. Franklin Nyamsi wa Kamerun wa Afrique cite souvent Patrick Mbeko. Dernièrement, sur Afrique Média, une Italienne ayant travaillé avec Boniface Musavuli sur la guerre à l'Est du pays a pu recadrer ce média panafricain sur son narratif au sujet de cette guerre de prédation et de basse intensité.

Une amnésique chronique

Il y a une autre curiosité. Ces livres des amis étrangers sont évoqués sur les réseaux kongolais comme des « questions dites d'actualité ». Il y a quelque semaines, plusieurs compatriotes parlaient de « *Holocauste au Congo. L'omerta de la communauté internationale. La France complice ?* » de Charles Onana. Ce livre puise dans les archives de l'Occident collectif et est très riche en sources. Il démontre que le complot pour la balkanisation et l'implosion du Kongo, l'extermination des Kongolais et la mainmise sur les richesses du sol et du sous-sol kongolais n'est pas une vue de l'esprit. Des compatriotes affirment l'avoir lu et proposé aux autres comme étant une lecture indispensable. Rappelons que le livre traite d'un « holocauste » au Kongo. Un « holocauste » de tous les Kongolais. Et voilà ! Il est curieux que des compatriotes ayant

« Chaque fois qu'un ami étranger écrit sur le Kongo-Kinshasa, son livre est plébiscité et proposé pour lecture dans les milieux kongolais. Ses mérites sont vantés aux dépens des Kongolais. Ceux-ci sont présentés comme des moins que rien, incapables de s'occuper de leur pays et d'écrire sur ce qui s'y passe. Curieusement, en lisant attentivement les livres des amis étrangers, on se rend compte qu'ils citent leurs sources kongolaises et mentionnent les livres publiés par les Kongolais (dont ils s'inspirent).

prétendu avoir lu ce livre aient tout de suite oublié que « l'holocauste » concerne tout le Kongo et que l'une des méthodes utilisée par ceux qui l'ont orchestré est la prise en charge des « minorités » contre les majorités. Et voilà que des malins, pantins des globalistes apatrides ayant orchestré cette guerre raciste de prédation et de basse intensité, trouvent parmi les lecteurs de Charles Onana des compatriotes disposés à jouer leur jeu.

Une question : « Lisons-nous réellement les livres que nous mettons en exergue en nous autoflagellant ? » Moi, je commence à douter. Ou nous lisons et nous sommes amnésiques et/ou complaisants. C'est-à-dire que nous souffrons d'une amnésique chronique et nous ne sommes pas sérieux. Ou nous ne lisons pas et nous faisons semblant. Ou nous lisons réellement et nous nous moquons des enjeux engageant notre responsabilité personnelle et collective. A vrai dire, je suis en train de chercher à comprendre cette capacité qu'ont des compatriotes de vanter les livres des amis étrangers et à faire comme s'ils ignoraient tout de leur contenu. Je ne comprends pas. 🤔